



CLASSIQUES
GARNIER

MOUTSOPOULOS (Evanghélou), « Hommage à Kyriaki Christodoulou, 1934-1995, littéraire et philosophe », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série VII*, n° 41 - 42, 1995 (Juillet – Décembre), p. 81-81

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11849-7.p.0081](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11849-7.p.0081)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1996. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

KYRIAKI CHRISTODOULOU
1934-1995

Littéraire et philosophe

Kyriaki Christodoulou n'est plus. Après deux ans de lutte contre le mal dont elle était atteinte, elle s'est finalement éteinte en bonne stoïcienne.

Elle avait commencé sa carrière comme professeur de français avant de se convertir à la philosophie, où elle acquit une solide formation et une méthode de travail à toute épreuve. Par ses premières recherches, elle entreprit de montrer l'importance des éléments stoïciens dans la pensée de Pascal; puis elle se lança dans l'étude de Montaigne, le maître de Pascal en ce domaine. Elle en devint une spécialiste mondialement reconnue, sans pour autant se désintéresser des autres périodes de la littérature française, ainsi qu'en témoignent ses nombreuses publications. De Montaigne et de Pascal elle était toute imbue: elle les admirait, les vénérait, faisant siennes leurs opinions jusque dans sa vie personnelle. Son esprit philosophique lui permettait de déceler dans les textes littéraires et de mettre en valeur des aspects et des nuances qui jusque là avaient échappé à l'attention des chercheurs, et donnait à ses écrits une remarquable portée métaphysique. Elle y alliait une acuité d'observation et une démarche méthodique rigoureuse à une attitude hautement méditative. Son intégrité morale et sa droiture se reflétaient dans l'agencement du fruit de son travail acharné autant que dans son comportement intransigeant. Elle me prodiguait sa reconnaissance pour le rôle de tuteur et de confident que j'avais, trente ans durant, rempli auprès d'elle. Les dernières semaines de sa vie furent éclairées par la cérémonie, organisée à Athènes, au cours de laquelle le Professeur Cl.-G. Dubois, Président de la Société Française d'Etude du Seizième Siècle, s'étant déplacé depuis Bordeaux, lui remit la médaille de l'Université Michel de Montaigne.

Lors de ses obsèques, nombre d'orateurs, dont plusieurs de ses collègues et de ses élèves, évoquèrent sa carrière universitaire et les qualités de son enseignement, la finesse de sa culture, la hauteur de sa spiritualité. Puissent les présentes lignes perpétuer la mémoire d'une érudite doublée d'une philosophe dont les ouvrages personnels, auxquels il serait juste d'ajouter les *Actes* de trois mémorables congrès internationaux organisés par elle (*Ronsard et la Grèce*, Nizet, 1988; *Montaigne et la Grèce*, Aux Amateurs de Livres, 1990; *Montaigne et l'Histoire des Hellènes*, Klincksieck, 1994) demeureront de solides contributions à l'étude des aspects philosophiques présentés par la pensée de maintes grandes figures de la Renaissance française.